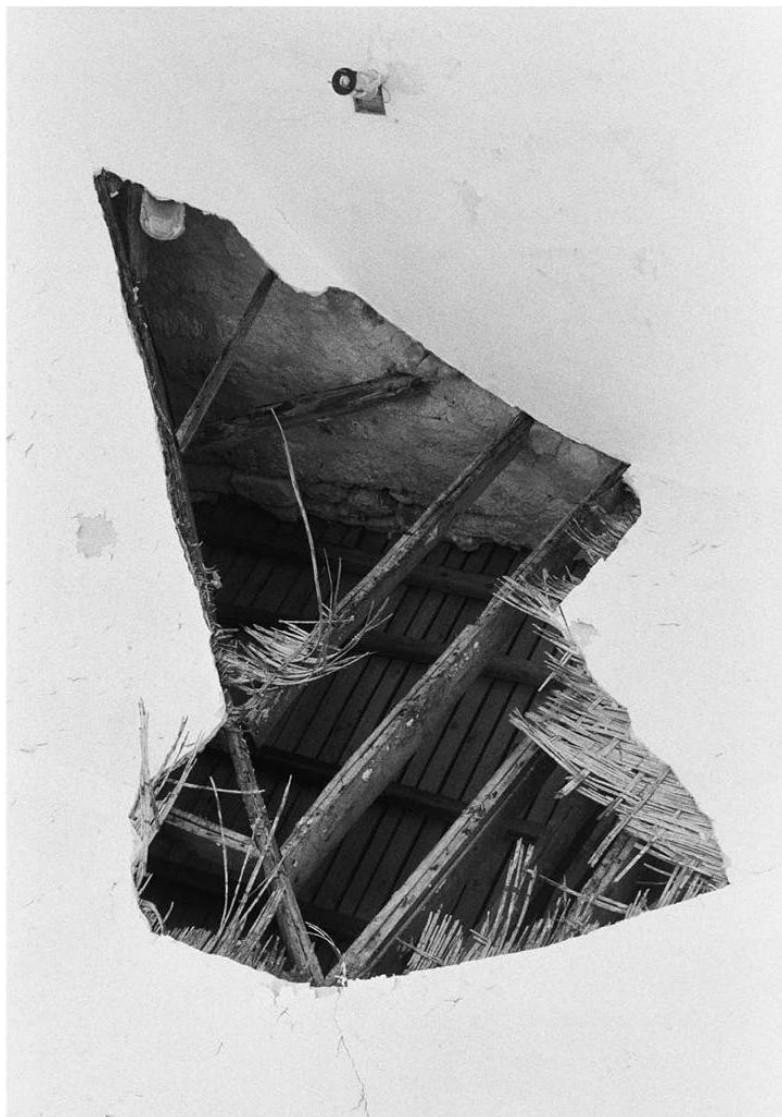


École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon



EN BAS

Carla Adra, Romain Bobichon, Sophie T. Lvoff, Lou Masduraud,
Irène Mélix, Maha Yammine
Artistes du Post-diplôme de l'ENSBA Lyon

Commissariat : Fatma Cheffi

En Résonance avec la Biennale de Lyon 2019

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon
8 bis quai Saint-Vincent 69001 Lyon – www.ensba-lyon.fr
Contact presse: Élise Chaney T +33 (0)4 72 00 11 60
– P +33 (0)6 11 51 29 27 – communication@ensba-lyon.fr

Exposition du 27 juin au 5 octobre 2019

Vernissage mercredi 26 juin à partir de 18h30.

Ouverture du 27 juin au 6 juillet puis du 4 septembre au 5 octobre 2019

Entrée libre du mercredi au samedi de 13h à 19h

*

Ouvertures exceptionnelles :

Pendant le *Lyon Street Food Festival* (pour les visiteurs munis d'un billet du Street Food Festival) les 12, 13 et 14 septembre jusqu'à 21h et dimanche 15 septembre de 11h à 19h.

Pour les Journées professionnelles Biennale de Lyon les 16 et 17 septembre entre 10h et 19h

→ **Lunch pro/presse** sous les arcades mardi 17 septembre à partir de 13h, en présence des artistes et du commissaire, avec possibilité d'assister à la remise du Prix de Paris à 14h.

Pour les Journées européennes du patrimoine les 21 et 22 septembre de 10h à 18h.

L'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Lyon inaugure sa programmation culturelle en Résonance avec la Biennale d'art contemporain de Lyon 2019 par cette exposition «En bas».

C'est l'occasion de découvrir des pièces inédites des artistes résidant cette année au sein du post-diplôme art, programme spécifique à l'ENSBA Lyon. Le commissariat de l'exposition a été confié à Fatma Cheffi, elle-même résidente au sein du Post-diplôme.

Le titre de l'exposition suggère une descente, non pas dans le sens d'une chute mais dans l'idée d'un passage vers un lieu protégé, désiré, où se déploient l'imaginaire, l'inconscient et les associations fortuites qui ont nourri leurs conversations tout au long de cette année du post-diplôme.

« En 1943, Leonora Carrington livre le récit oral de son internement psychiatrique en Espagne, alors qu'elle fuit l'invasion de l'armée nazie en Europe. Dans ce témoignage paru deux ans plus tard aux éditions Fontaine, l'artiste et écrivain surréaliste décrit les méthodes dégradantes de l'hôpital auxquelles elle résiste par le biais d'un symbolisme mystique qui affecte la réalité qui l'entoure. Dès lors, sa descente aux enfers prend des allures de rite de passage vers le pavillon tant convoité du sanatorium : « En Bas » est perçu comme le paradis originel, le lieu de la liberté et de la connaissance. Dans un plan de l'asile dessiné par Leonora, il apparaît sous la forme d'un soleil hachuré dressé sur un monticule. Autour d'« En Bas », des figures énigmatiques signalent des pays ou des continents fantasmés à l'intérieur d'un enclos grossièrement esquissé. Inséré dans la narration, ce plan trace une « ligne de fuite créatrice » face à un système psychiatrique avilissant qui agit comme un miroir du fascisme et de la société patriarcale de l'époque. « En regardant sur le plan, indique Leonora, vous verrez l'emplacement de la Villa Pilar, de la Radiographie, de Covadonga, d'Amachu et d'En Bas ; vous pourrez ainsi vous orienter dans le jardin. »

Ce jardin halluciné en appelle étrangement un autre : réel et pas moins symbolique, le Jardin des Tarots de Niki de Saint Phalle à Capalbio, où le post-diplôme s'est installé dernièrement à l'occasion d'un atelier d'écriture, est un projet pharaonique et une aventure collective marquée par des collaborations multiples à l'échelle du village qui l'accueille.

Le jardin s'organise autour de vingt-deux sculptures fantastiques correspondant aux arcanes du tarot divinatoire. Recouvertes de céramiques polychromes, d'éclats de miroir et de verres précieux, les sculptures s'éprouvent aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur, dans un jeu labyrinthique de couloirs, d'escaliers et de sentiers truffés de symboles. Niki, qui jamais ne désavoua la dimension thérapeutique de son art après son internement psychiatrique à l'âge de vingt-deux ans, fit de ce jardin le projet de sa vie, son lieu de rêve et de joie dans lequel elle se jeta à corps perdu durant les deux décennies du chantier.

Placées sous le signe de l'autobiographie, du délire et de l'ésotérisme, les entreprises littéraires et artistiques de Leonora et Niki racontent la résilience et les désirs d'émancipation de deux figures rebelles et incandescentes. Ces dernières se donnèrent pour tâche de fabriquer un espace de liberté, de faire advenir d'autres façons de se relier au monde, de « jardiner des possibles » pour reprendre l'expression de Marielle Macé dans un essai récent sur les zones de liberté à défendre vues sous le prisme poétique de la cabane.

Que l'on songe à la manière dont Niki habita son jardin, en s'aménageant une véritable maison à l'intérieur de sa grande sculpture L'Impératrice (elle y vécut par intermittence lors du chantier), ou encore à la place que réservèrent Niki et Leonora à l'ésotérisme dans leur art et leur quête de connaissance.

En s'inspirant de l'esprit libre de ces deux personnalités singulières et de leurs univers oniriques, l'exposition pose la question de l'émancipation individuelle et collective dans le régime de la contrainte normative. Habiter cette contrainte pour y ménager une poche de liberté ne se conçoit pas ici sans un rapport avec l'extérieur. Loin de constituer un refuge rassurant, l'espace désiré est inextricablement lié au dehors, ses frontières poreuses et mouvantes. C'est un bricolage guidé par la nécessité ; une construction à l'échelle du corps et des besoins immédiats. Il me vient à l'esprit l'image du terrier de Kafka dont l'extension rhizomatique et laborieuse se fait sous la menace d'un bruit extérieur à peine perceptible. L'activité invisible du dehors précipite celle du dedans. L'image n'est pas anodine tant cette dimension organique, instinctive et réticulaire entre en écho avec les conditions de vie et de travail au sein du post-diplôme.

Dans l'espace d'exposition situé en dessous de l'appartement des artistes, les œuvres habitent leur contexte de création et le débordent. Qu'elles soient ancrées dans le quotidien le plus prosaïque ou dans une histoire politique et sociale élargie, elles font émerger des formes et des pensées moins conscientes, informées par le jeu libre et l'imaginaire. EN BAS comme l'anagramme de l'ENSBA où des réunions de self-care institutionnel ont été initiées par le post-diplôme pour repenser l'école et son fonctionnement. EN BAS comme espace alternatif où s'élaborent et se tentent de nouveaux récits et de nouvelles modalités de présence.»

Fatma Cheffi

Notices des œuvres présentées :

CARLA ADRA

Les Clés du sol

2019

Aluminium, bronze

Les Clés du sol s'inscrivent dans un travail sculptural attentif au sol et aux formes liminales et souterraines. Réalisées à partir de moulages en bronze et en aluminium, des semelles abandonnées forment un trousseau de clés qui permettraient d'ouvrir les plaques d'égout dans la ville.

Aucun mur n'est blindé

2019

Encre de Chine, aquarelle, photo

L'image d'un trou béant dans un mur a été placardée par l'artiste dans différents endroits de Lyon, signalant à chaque fois un espace perdu ou oublié dans l'architecture et le mobilier urbain. Cette action est documentée à travers un dessin minimal et personnel de la ville.

ROMAIN BOBICHON

Famfaluca

2019

Acrylique sur papier journal

Dimensions variables

Des papiers journaux découpés et colorés sont accrochés au mur dans un jeu de composition libre et éparse qui supporte une multitude de variations.

Clock

2019

Toile de jute

Dimensions variables

Découpées, pliées et assemblées sur un temps extrêmement court, des toiles de jute colorées mobilisent un vocabulaire de formes et de gestes qui empruntent aussi bien à l'histoire de la peinture qu'au bricolage. Marquées par une grande légèreté et un

sens du rythme, elles sont suspendues au-dessus du sol et matérialisent un seuil dans l'espace.

SOPHIE T. LVOFF

Niki de Saint Phalle's Front Door

2019

Photo contrecollée sur dibond

80 x 120 cm

The Tarot Garden

2019

Photo contrecollée sur dibond

70 x 88 cm

To drive through a Mountain

2019

Découpe laser sur papier

100 x 70 cm

Les photos de Sophie T. Lvoff offrent une vision sublimée du Jardin des Tarots. Baignant dans une lumière zénithale, une porte close donnant autrefois accès à la sculpture de l'Impératrice habitée par Niki de Saint Phalle garde les secrets de ce lieu quasi féérique. Sur une autre photo, les sculptures du jardin se détachent tels des fantômes dans une nature bucolique et romantique. Cette photo est mise en dialogue avec un poème de l'artiste découpé au laser qui raconte son expérience émotionnelle du jardin et de l'Italie.

LOU MASDURAUD

Plan d'évasion (théâtre)

2019

Céramique émaillée, bois, ficelle, poulie, institution

Dimensions variables

Plan d'évasion (reflection)

2019

Céramique émaillée, miroir, papillon, institution

Dimensions variables

Des soupiraux aux formes souples et aux grilles forcées laissent entrevoir dans l'épaisseur du mur tantôt un papillon au-dessus d'un gouffre, tantôt une ficelle et une lumière bleue qui

suggèrent une activité cachée. Ces deux visions hallucinées affranchissent le monde souterrain de l'image inquiétante qui lui est communément associée et proposent une réflexion sur le rôle de l'imaginaire et du fantasmatique dans les processus d'émancipation.

IRENE MELIX

Lonely hearts

2019

Installation sonore

Durée 14min51

Des voix féminines se répondent dans plusieurs langues selon un mode de locution intime. Elles chuchotent, parfois scandent, des annonces de rencontres amoureuses récoltées par l'artiste sur différents sites et magazines lesbiens. Certaines annonces remontent à la République de Weimar considérée comme une parenthèse de liberté pour le développement des arts et des contre-cultures en Allemagne.

Dans le prolongement de ses recherches sur les micro-histoires et leurs embranchements sur le champ socio-politique, Irène Mélis exhume et audibilise à travers cette installation les annonces généralement reléguées dans les marges ou les dernières pages de revues, comme autant de récits personnels condensés.

MAHA YAMMINE

Sans titre

2019

Broderie

250 x 150 cm

Maha Yammine se réapproprie une pratique utilitaire, traditionnellement rattachée aux mondes artisanal et domestique. Réalisée entre plusieurs villes et selon une temporalité dilatée et instable, sa broderie n'obéit à aucune règle de composition. Des lignes de couleurs hachurées se touchent, s'enchevêtrent à l'intérieur d'un rectangle de tissu blanc, sans jamais circonscrire de forme particulière. Toujours fuyantes, aléatoires, dispersées, elles errent librement sur la surface.

Présentation des artistes

Carla Adra (1993, vit et travaille entre Lyon et Paris)

À travers la forme performative, Carla Adra réinvente les façons d'être ensemble et les modes de transmission. Passionnée de pédagogies alternatives, elle propose des espaces-temps de rencontre et de mise en commun : conversations, duels et ateliers participatifs s'organisent selon des protocoles précis. Dans ces moments de travail collectif, l'artiste laisse toute sa place à l'autre et s'attache à audibiliser une parole souvent disqualifiée dans la sphère domestique, urbaine ou institutionnelle.

Carla Adra développe parallèlement une pratique sculpturale intimiste qui met en dialogue discours intérieur et formes souterraines.

Son travail a été récemment montré au FRAC Champagne-Ardenne et à la Fondation d'Entreprise Ricard à Paris.



Carla Adra *Sans titre* © Carla Adra

Romain Bobichon (1988, vit et travaille entre Lyon et Clermont-Ferrand)

La pratique de Romain Bobichon croise les champs de la peinture et de la sculpture dans une expérimentation libre de matériaux et de gestes. Toile de jute, coton, fils de couleur, coussins ou papier journal sont autant d'éléments concrets et modestes que l'artiste manipule pour en révéler les qualités plastiques. Si ses œuvres picturales et textiles témoignent d'une grande sensibilité à l'environnement quotidien et au contexte dans lequel elles se manifestent, elles tracent par ailleurs un épais maillage de filiations artistiques. Son travail s'affecte en permanence de ce qu'il regarde : les influences se diluent, se métamorphosent dans un processus qui résiste à toute calcification formelle.

Romain Bobichon a notamment exposé aux Ateliers (Clermont-Ferrand), à STOCQ 72 (Bruxelles), dans la vitrine du FRAC Île-de-France (Le Plateau, Paris) et à Bikini (Lyon).

Depuis 2016, il co-écrit la série "La cascadeure" (production 36 secondes / Patrice Goasduff) aux côtés de Virginie Barré et de Julien Gorgeart.



Romain Bobichon *Clock*, 2019 © Romain Bobichon & Ensba Lyon

Sophie T. Lvoff (1986, vit et travaille entre Lyon, Saint-Étienne et New York)

Mêlant la photographie, l'écriture et la performance, le travail de Sophie T. Lvoff est ancré dans un quotidien sublimé et itinérant où se donnent à voir tour à tour l'utopie moderniste et ses déceptions, les paysages fracturés de la Nouvelle-Orléans ou encore des récits personnels de translation et de malentendus.

Nourrie de littérature féministe, l'artiste explore la dimension affective de la photographie et questionne le rapport entre texte et image.

Son travail a été exposé à la fondation Sandretto Re Rebaudengo à Turin, au musée Florence Griswold au Connecticut, à la 3^e Biennale Prospect de la Nouvelle-Orléans et plus récemment à Belsunce Projects à Marseille.



Sophie T. Lvoff, *Niki de Saint Phalle's Front Door*, 2019 © Sophie T. Lvoff

Lou Masduraud (1990, vit et travaille entre Genève et Lyon)

Lou Masduraud porte une attention particulière aux habitudes collectives normatives qu'elle analyse, modifie et met en scène. Combinant la sculpture, l'installation et la performance sonore, l'artiste réactive des gestes, des paroles et des usages liés à des lieux de sociabilité spécifiques, à leurs organisations et aux pratiques qui y sont associées de manière à révéler les relations de pouvoir et la violence systémique qui les sous-tendent et les provoquent.

Dans un vocabulaire formel qui emprunte au grotesque comme au poétique, l'artiste crée des mondes fantasmagoriques alternatifs aux réalités dominantes et propose l'expérience de cette transfiguration du quotidien comme une première forme d'émancipation.

Lou Masduraud a montré son travail à la Kunsthalle de Hambourg, à la Kunsthalle de Bâle, à la 6^e Biennale de Moscou et plus récemment à la Villa du Parc à Annemasse et au Musée d'art contemporain - MAC de Lyon.



Lou Masduraud, *plan d'évasion (réflexion)* 2019 © Lou Masduraud & Ensba Lyon

*

Irène Mélix (1988, vit et travaille à Dresde)

Le travail d'Irène Mélix se situe à l'intersection du politique, du social et de l'esthétique. À travers le dessin, l'installation, l'édition, la lecture et la vidéo, elle explore les notions de milieu et de frontière (géographique, sociale, de genre) et les questions liées au travail. En prenant appui sur une recherche archivistique au long cours, l'artiste met en lumière les potentialités subversives de micro-récits et de motifs oubliés en lien avec les cultures queer et lesbienne. Irène Mélix développe par ailleurs une pratique curatoriale et expérimente des formats politiques.

Ses œuvres ont été exposées à la Galerie nationale de Prague, à la fondation Sandretto Re Rebaudengo à Turin, au Hellerau à Dresde et au HanDstand und Moral à Leipzig.

Breslau. Wo findet ein Freundinnenpaar geselligen Anschluß
bei Gleichgesinnten in gediegenem vornehmen Club?
Mitteilungen unter 1288 an den Verlag.

*Lonely heart
call me!*

Irène Mélix, *lonely hearts*, 2019 © Irène Mélix

Maha Yammine (1986, vit et travaille entre la France et les Pays-Bas)

Maha Yammine recueille et réactive les histoires vécues par des anonymes. Au fil des conflits, la normalité s'étant déphasée, chacun s'est assigné à d'autres formes de stabilité au milieu du chaos, créant un quotidien particulier que l'artiste dévoile. Impliquant les générations précédentes, elle fait parfois appel à la participation de ses proches et de leurs connaissances. Dans ses vidéos et ses installations, on reconstitue une sédimentation de l'histoire, au prisme du quotidien de ses habitants. Elle révèle des fragments du passé, souvent intimes, faussement insignifiants ou familiaux, tout en retrouvant elle-même cette « mémoire qui manque ». C'est dans la modestie de ces micro-récits qu'on peut imaginer l'Histoire autrement : plurielle et dénuée d'autorité. Par Xavier Jullien & Giulia Turati

Maha Yammine a exposé à la fondation Sandretto Re Rebaudengo à Turin, au Salon de Montrouge à Paris, à La Halle-Centre d'art contemporain de Pont-en-Royans et à l'Espace Arts Plastiques Madeleine-Lambert de Vénissieux.



Maha Yammine, *Sans titre* (détail) © Maha Yammine

Présentation de la commissaire :

Fatma Cheffi (1987, vit et travaille entre Tunis et Lyon)

Fatma Cheffi est commissaire d'exposition indépendante basée entre Tunis et Lyon. Elle a suivi des études d'histoire de l'art à la Sorbonne Paris IV avant d'entreprendre un Master en Commissariat et Critique d'art à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Elle est actuellement en résidence dans le post-diplôme de l'Ensba Lyon. En 2016, elle est commissaire de *Voice of the Border* à la galerie Selma Feriani à Tunis, une exposition collective qui explore l'interpénétration de l'art et de la littérature à partir du roman 2666 de Roberto Bolaño. Sa recherche curatoriale s'intéresse au langage et aux déplacements de la littérature, ses translations et ses redistributions morphologiques dans les arts visuels.

Le post-diplôme de l'ENSBA Lyon

Le post-diplôme consiste en une année de formation de haut niveau comportant une résidence et une bourse d'études pour quelques jeunes artistes internationaux, issus d'une formation artistique et titulaires d'un DNSEP ou diplôme international équivalent et sélectionnés sur dossier et entretien.

Au cours du processus de sélection, le jury met l'accent sur l'autonomie de l'artiste, la qualité et la singularité de sa pratique, et son potentiel pour l'échange et le dialogue.

Les récents projets ou voyage du groupe ont eu lieu notamment en Tunisie et en Italie.

Des partenariats à long terme sont organisés entre le programme de troisième cycle et des institutions renommées.

Ainsi, tous les ans, les post-diplômes rencontrent l'équipe curatoriale de la Fondation Sandretto Re Rebaudengo à Turin. Suite à cette rencontre, un artiste de la promotion est sélectionné pour une exposition personnelle de son travail dans les espaces de la Fondation à l'automne suivant.

De même, tous les deux ans à l'occasion de la Biennale de Lyon, une exposition de productions spécifiques est présentée au Réfectoire des nonnes de l'ENSBA Lyon et des visites sont programmées pour les professionnels, favorisant les échanges et rencontres.

En juin 2018, le jury d'admission avait répondu positivement à la proposition émise par les résidentes 2017-2018, sous le nom de Bernarda L'Hermita, de proposer un programme de réflexion et d'enseignement mutualisé, interrogeant et discutant les modalités de vie et de travail des artistes. Ce dispositif inédit d'auto-organisation des usagères du post-diplôme permet de réfléchir collectivement et de manière ouverte aux structures et aux enjeux de ce dispositif existant depuis 1999 au sein de l'Ensba Lyon.

Supervision

François Piron est critique d'art, commissaire d'exposition et éditeur. Il a organisé de nombreuses expositions, récemment au Kunstnernes Hus à Oslo, à la Galerie de la ville de Prague, au Palais de Tokyo à Paris et au Museo Nacional Reina Sofia à Madrid. Il est le commissaire de l'édition 2016 de la Biennale d'art contemporain de Rennes.

Profils des participants

Le post-diplôme de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon est ouvert à l'international. Toutes les pratiques du domaine des arts visuels y sont les bienvenues : peinture, dessin, photographie, sculpture, installation, vidéo, son, performance...

La sélection définitive s'opère sur entretien avec le candidat à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon en juin. Lors de la sélection des candidats, l'attention du jury se porte sur la maturité, la qualité artistique du travail et son potentiel.

Le jury est constitué du directeur de l'Ensba, du directeur du post-diplôme, d'un artiste et d'un critique d'art/ commissaire, tous deux engagés et présents sur la scène de l'art contemporain.

Temporalité

Chaque session du post-diplôme dure une année universitaire : de septembre à juillet.

Organisation

À Lyon, les participants bénéficient pour réaliser leurs projets de l'ensemble des ressources pédagogiques de l'école : enseignements, intervenants divers, bibliothèque/documentation, pôles technologiques: édition, photo, image-mouvements, volume. Des techniciens sont associés aux projets de recherche des participants.

Des contacts et relations privilégiées avec les différentes structures culturelles de la région sont à l'œuvre.

Le programme comprend des rendez-vous individuels et collectifs avec des artistes, critiques et des personnalités du monde invités, des voyages d'études ainsi que la participation à des expositions.

Ressources

Les post-diplômes bénéficient chacun d'une bourse de 4800 €, ainsi que d'une résidence dans un appartement collectif sur le site de l'ENSBA Lyon.

Plus d'informations sur notre site internet :
www.ensba-lyon.fr/page_post-diplome

Programmation de l'ENSBA Lyon en résonance avec la Biennale de Lyon

L'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon est heureuse d'être une fois de plus partie prenante de la Biennale d'art contemporain de Lyon à travers plusieurs axes :

- La co-organisation de l'exposition **Jeune création internationale** à l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes.
- La **présence de ses alumni** à la Biennale: Morgan Courtois, Charlotte Denamur, Gaëlle Choisine, Cédric Esturillo, Jenny Feal, Théo Massoulier, Jean-Baptiste Perret, David Posth-Köhler, Victor Yudaev.
- Le projet **Bureau des Pleurs** par le post-diplôme Art aux Usines Fagor. Porté par Carla Adra, Romain Bobichon, Fatma Cheffi, Sophie T. Lvoff, Lou Masduraud, Irène Mélix, François Piron et Maha Yamine, le *Bureau des Pleurs* avec son slogan « We know the future of this place » propose d'autres réalités du site des Usines Fagor. Ici, les temps passé, présent et futur se mêlent dans un pavillon fictif qui devient une entreprise laboratoire des affects.
- **Le Prix Linossier**: remise du prix le 5 septembre à 18h et exposition les 5 et 6 septembre
Le Prix Linossier récompense trois jeunes diplômés en art ou en design, après 5 ans d'étude à l'Ensba Lyon. Sur un sujet donné, ils proposent à cette occasion une pièce spécifique. Le public est invité à la remise du prix en présence du jury et peut circuler dans les espaces de l'École, à la rencontre des participants.
- **Le Prix de Paris**: remise du prix le 17 septembre à 14h et exposition les 17 et 18 septembre
Le Prix de Paris est décerné chaque année par un jury prestigieux à un jeune artiste tout juste diplômé de l'Ensba Lyon, après 5 années d'études.
Il donne droit à la jouissance d'un atelier-logement à la Cité internationale des arts à Paris pour une durée d'un an, à une bourse de recherche d'un montant de 5 000 euros et à une exposition au Salon de Montrouge l'année suivante.
La remise du prix est ouverte au public et permet de découvrir les œuvres des participants pendant 2 jours.

- **Inventer le lieu à son endroit**, une exposition expérimentale de l'Unité de recherche Art Contemporain et Temps de l'Histoire du 17 octobre 2019 au 18 janvier 2020.
L'invention du paysage est le propos de ce projet qui prend la forme d'un parcours. Une exposition expérimentale et évolutive en trois étapes qui se réorganise chaque fois par l'ajout de nouvelles œuvres. Chaque étape ouvre une discussion là où chaque œuvre propose une articulation inédite d'histoires politiques, sociales et culturelles des pays, des territoires, des lieux. Le dialogue s'invente dans ce cheminement qui fait advenir le lieu à son endroit.

- **ARBORESCENCE** : commande d'une œuvre publique à Cédric Esturillo pour la place Guichard à Lyon, par la mairie du III^e arrondissement de Lyon, le conseil de quartier Mutualité Préfecture Moncey, le conseil de quartier Voltaire Part-Dieu, la Maison pour Tous (salle des Rancy), le Centre Social Bonnefoi, ADOS, les écoles élémentaire et maternelle Paul Painlevé, le collège Raoul Dufy, l'Escale Solidaire du III^e, L'Olivier des sages, l'ENSBA Lyon.

Informations pratiques

Exposition au Réfectoire des Nonnes

galerie d'exposition de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts

8 bis quai Saint-Vincent 69001 Lyon

Accès :

- Métro : Ligne A, arrêt Hôtel de Ville + 12 minutes à pied
- Bus : C14, 19, 31, 40 arrêt Subsistances ou Homme de la Roche (traverser alors la passerelle, 5 minutes à pied).
- Navette fluviale Vaporetto : arrêt St Paul ou Vaise + 10 minutes à pied

**Merci de nous contacter pour toute demande de visuels,
d'interviews ou de visite.**